

BLACK SABBATH

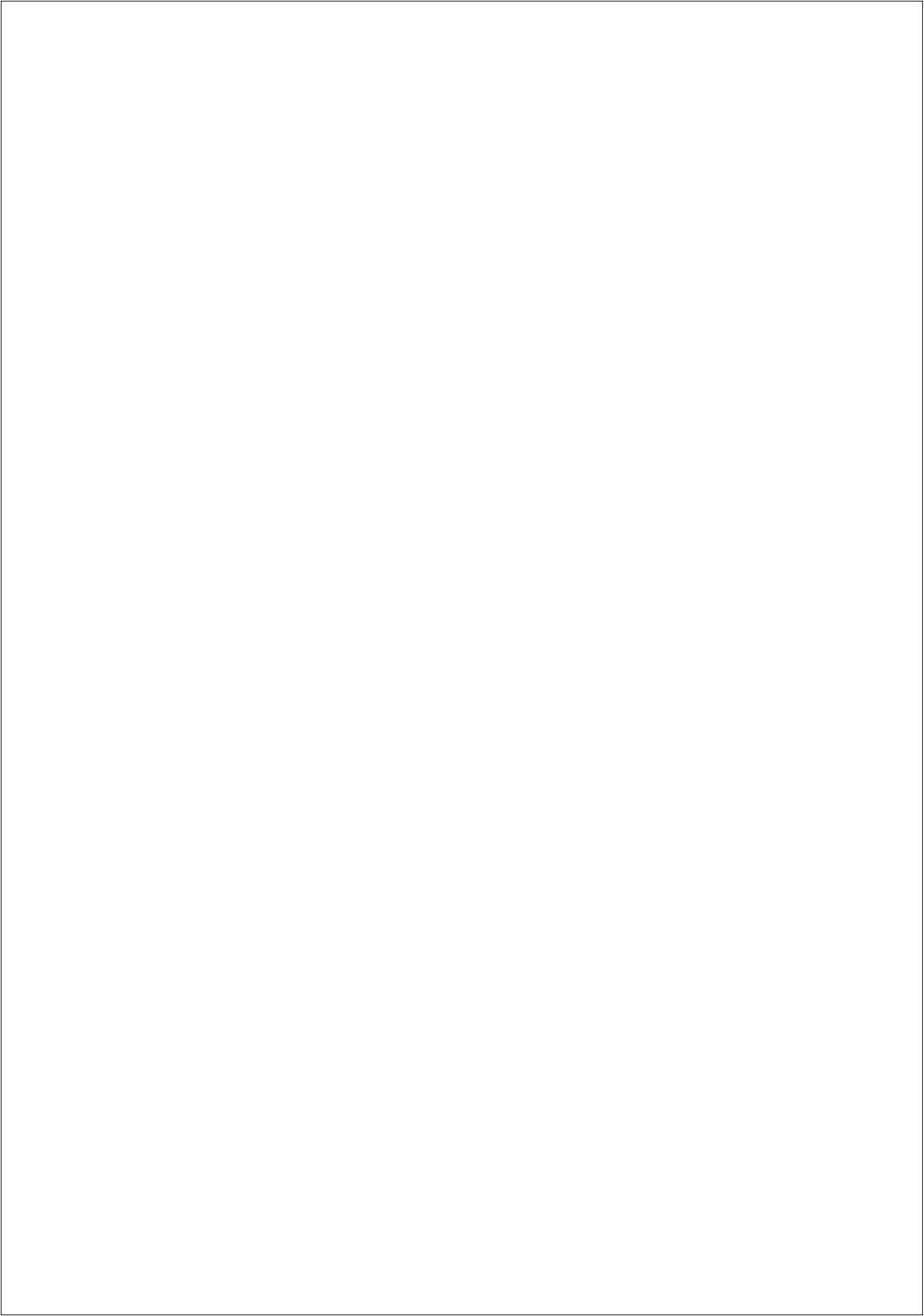
NICOLAS MERRIEN

BLACK SABBATH

CHILDREN OF THE GRAVE

LE MOT ET LE RESTE

2016



PROLOGUE

Je n'ai jamais été capable de m'attacher au terme « heavy metal », il n'a aucune connotation musicale. Si on me parle de heavy rock, là oui, je peux comprendre. Mais les *seventies* étaient très bluesy, les *eighties* étaient marquées par les coiffures bubblegum et les costumes multicolores, et les *nineties* étaient grungy. Des gens viennent me voir et me disent: « Ce que tu as fait avec Sabbath a eu une grosse influence sur moi » et je leur réponds: « Oh ouais, je vois ça ». Mais pour d'autres groupes... quelle partie de nous les a inspirés? La plupart d'entre eux ne sont que des types en colère qui hurlent dans un micro!

Ozzy Osbourne, CNN, 23 juin 2013

À son corps défendant, Black Sabbath échappe encore aujourd'hui à l'appellation classic rock, ce fameux âge d'or allant du début des années soixante au milieu des années soixante-dix qui a apposé son empreinte sur la plupart des groupes de rock ultérieurs. Contrairement à d'autres formations phares évoluant dans un registre peu ou prou similaire à la même époque, en particulier Led Zeppelin, Black Sabbath est bien moins souvent cité en termes d'héritage¹.

1. Dans son classement des cinq cents plus grands albums de rock de tous les temps publié le 18 novembre 2003, le magazine *Rolling Stone* place l'album séminale de Led Zeppelin à la vingt-neuvième position, *IV* à la soixante-sixième position, *Physical Graffiti* en soixante-dixième, *II* en soixante-quinzième, *Houses Of The Holly* en cent quarante-neuvième. Cream

Cette relative désaffection des classements et des références généralistes tient en grande partie à un fait en apparence paradoxal, à savoir que Black Sabbath a posé les bases sonores et stylistiques du heavy metal. Prolongeant les expériences sonores des Yarbards, de Cream et de Vanilla Fudge, trois formations ayant notablement bénéficié de la récente arrivée sur le marché des amplis Marshall, Sabbath, comme les deux autres grands contemporains du hard rock anglais que sont Led Zeppelin et Deep Purple, a marqué tout un courant de pensée musicale, même si les Américains de Blue Cheer, Iron Butterfly ou Mountain ont également eu une influence significative sur la naissance de ce style musical. Cependant, Sabbath est allé encore plus loin que ses concurrents dans la lourdeur, rivalisant de techniques basiques (détunage, gain élevé) et de pédales d'effet pour franchir un cap en termes de noirceur musicale tout en tournant progressivement le dos au blues rock de ses débuts et en incorporant des thématiques sombres pour illustrer son discours instrumental.

Il est un fait que le heavy metal se réclame de la paternité sabbathienne, notamment par le biais de l'album *Paranoid*. Les termes avec lesquels les quatre hommes sont décrits vis-à-vis de ce courant versent systématiquement dans les superlatifs. Ils sont les « parrains du heavy metal » (*godfathers of heavy metal*) ou même, selon Dave Navarro de *Rolling Stone*, les « Beatles du heavy metal ». Pour Holly George-Warren, du même magazine, « Black Sabbath étaient les rois du heavy metal dans les années soixante-dix. » Pour Matt Diehl, toujours chez *Rolling Stone*, avec

arrive cent unième avec *Fresh Cream* et cent douzième avec *Disraeli Gears*. Black Sabbath, en comparaison, n'est cité pour la première fois qu'à la cent trentième position avec *Paranoid*. L'éponyme du groupe n'arrive que deux cent quarante et unième, et *Master Of Reality* deux cent quatre-vingt-dix-huitième. *Q Magazine*, dans son classement des cent plus grands albums de rock anglais paru en juin 2000, liste le *IV* de Led Zeppelin à la vingt-sixième position, *Physical Graffiti* trente-deuxième et *II* trente-septième, tandis que le *Vol. 4* de Black Sabbath n'arrive que soixantième, même si l'album surpasse le *In Rock* de Deep Purple qui termine soixante-dix-huitième.

Paranoid, le « Saint Sabbath » a provoqué le « coup de tonnerre heavy metal qui a changé la musique à tout jamais ». Pour Josh Tyrangiel de *Time*, « *Paranoid* est le berceau du heavy metal. » Les classements des professionnels de la musique ne sont pas en reste. Pour MTV, ils sont le plus grand groupe de heavy metal. Pour VH1, « Iron Man » apparaît en tête des quarante meilleures chansons de metal jamais enregistrées.

Même concert de louanges quand on s'adresse aux rockers du milieu metal. Pour Lars Ulrich, le batteur de Metallica, « Black Sabbath est et sera toujours synonyme de heavy metal. » Rob Halford de Judas Priest surenchérit : « Pour moi, Sabbath est de la même trempe que les Beatles ou Mozart, ils sont à la pointe de quelque chose d'extraordinaire. » Ailleurs, les peintures du milieu sont intarissables sur l'œuvre du groupe et sur l'influence qu'elle opère sur leur personne. Pour Slash, le guitariste originel des Guns N' Roses, « *Paranoid* est une expérience sabbathienne totale, très révélatrice de ce que Sabbath signifiait à l'époque. » Scott Ian, le guitariste d'Anthrax, va plus loin : « On me pose toujours cette question en interview : "Quels sont vos cinq albums de metal favoris ?" Je ne me casse pas trop la tête en répondant les cinq premiers albums de Black Sabbath. » Chris Adler, le batteur de Lamb Of God, affirme à Blabbermouth en avril 2008 : « Si quelqu'un qui joue du heavy metal prétend qu'il n'est pas influencé par la musique de Black Sabbath, je dirais que c'est un menteur. Je pense que toute la musique heavy metal a été influencée d'une certaine façon par ce qu'a fait Black Sabbath. »

La vénération vouée au groupe par les principaux tenants du heavy metal pose le souci non pas de sa légitimité, mais de son exclusivité. Par son outrance laudative, la communauté métallique opère une confiscation de l'héritage sabbathien pour son propre compte, comme si elle seule pouvait se revendiquer de la formation des Midlands et de son œuvre. À tel point que la page Wikipedia anglaise consacrée au groupe, pourtant par ailleurs fort bien documentée et détaillée, ne cite dans la rubrique « genre

musical » qu'un seul item: heavy metal. Ni hard rock, ni blues rock, ni classic rock. Cet aspect se voit renforcé par l'iconographie du metal, l'apparence vestimentaire de ses membres, ses logos stylisés, son bestiaire fantastique volontiers démoniaque et ses thèmes sombres et violents, tout un univers devenu le socle de la culture métallique et que l'on attribue, en grande partie à tort, à Black Sabbath, les pères fondateurs du mouvement.

Le problème est qu'il est difficile de distinguer ce qui tient du réel ou de l'imaginaire tant nombre de oui-dire et de légendes gravitent autour des quatre musiciens de Birmingham. Dans l'inconscient populaire, Black Sabbath véhicule une image maléfique. On prête au groupe un discours sataniste, incombant prioritairement à ce nom de « Sabbat noir » qui fait référence à une assemblée de sorcières au cours de laquelle se tient une messe noire. Certains faits tendent à donner raison aux détracteurs du groupe. Geezer Butler, dans quelques-uns de ses textes, évoque la figure de Satan. L'*artwork* de leur premier album est orné, sur sa face interne, d'une croix inversée. Et l'affaire se complique d'autant plus que Sabbath se voit souvent assimilé de façon réductrice à son chanteur emblématique Ozzy Osbourne qui, lors de sa carrière solo faisant suite à son éviction du groupe, cultive sur scène une image en adéquation avec les canons démoniaques qui lui a d'ailleurs valu le surnom de "Prince of Darkness", le "Prince des Ténèbres". Tout le reste, les accusations de connivences avec l'occultiste anglais Alex Sanders, les danses sur les tombes lors de certaines nuits de pleine lune, les messages subliminaux insérés dans leur musique, les rites de magie noire pratiqués pour engranger fortune, gloire et succès, tient du fantasme populaire. Le tableau ainsi brossé, entre mythe et réalité, peine à embrasser la vraie nature de Black Sabbath, un groupe qui, loin de se réduire à quelques clichés ténébreux, jouit d'une discographie variée qui aborde un grand nombre de thèmes voulus avant tout comme une opposition au *flower power* en vigueur à la fin des années soixante.

Or qu'on le veuille ou non, l'iconographie stéréotypée du heavy metal, détournant pour son propre compte une partie congrue de

l'image sabbathienne tout en l'amplifiant au fil du temps et des rumeurs par le biais des nombreux acteurs de cette communauté, au rang desquels Alice Cooper, AC/DC, Iron Maiden et surtout Judas Priest, a engendré un caractère cloisonnant qui, associé à la dimension extrême et violente de la musique concernée, a volontiers contribué à cantonner le metal à la marge de la société en général et de la scène rock en particulier. Cette mise en retrait, loin d'être subie, a été voulue par toute une communauté qui, par ses règles et ses codes excessifs et/ou provocateurs, aspire à une différence tout en faisant fuir les profanes. Le corollaire de ces mœurs métalliques hermétiques est qu'il reste aujourd'hui difficile, pour les non initiés, de s'intéresser et *a fortiori* d'apprécier le heavy metal dans son versant le plus traditionnel, sans même parler de ses courants les plus outranciers qui demeurent réservés à une élite sélectionnée. Même si le metal a pu connaître quelques succès populaires (le *Black Album* de Metallica, notamment), même si sa communauté apparaît comme l'une des plus fidèles qui soit, même si les festivals attachés au mouvement ne désemplissent pas, la musique métallique et ceux qui la pratiquent, de par ces fameux codes stylistiques et culturels, sont voués à évoluer en vase clos, en parallèle au circuit rock traditionnel et en totale autarcie. Or, à la fin des années soixante-dix, ces mêmes tenants de la culture métallique se sont empressés de déclarer leur flamme à l'égard de Black Sabbath, intronisant de fait la formation comme l'alpha et l'oméga de tout un courant de pensée et empêchant de façon implicite toute tentative d'appropriation des codes sabbathiens par n'importe quel autre protagoniste extérieur au milieu metal. Black Sabbath était devenu un groupe de heavy metal et ne devait plus rien avoir à faire avec le rock'n'roll.

Si les *Brummies* ne sont pas exempts de reproches en termes de gestion de leur carrière, ayant trop souvent laissé leur management prendre les décisions capitales à leur place – notamment toutes celles ayant trait à leur image publique – et s'il est un fait qu'aujourd'hui, au bout quarante-six années de carrière, le groupe a entériné *a posteriori* son appartenance au mouvement heavy

metal, l'idée que Black Sabbath exerce une influence restreinte à la seule scène métallique s'avère simpliste. L'aura de l'œuvre sabbathienne originelle, celle des quatre membres fondateurs, Ozzy Osbourne, Tony Iommi, Geezer Butler et Bill Ward, dépasse les simples frontières du heavy rock. Si l'on retient principalement de Sabbath sa paternité sur le heavy metal, son image satanique, ses frasques de tournée ou les débordements potaches de son incontrôlable *frontman*, on a tendance à oublier tout ce que le rock en général lui doit en termes de son et de style. La postérité sabbathienne, à l'aune de cette vision intra et extra-métallique, dépasse celles des autres groupes ayant officié de la fin des années soixante au début des années soixante-dix et ayant contribué à forger le hard rock. Si Led Zeppelin jouit d'une reconnaissance jamais démentie depuis la fin des *seventies* – après avoir essuyé des critiques calamiteuses à ses débuts – sa paternité légitime apparaît étonnamment restreinte, notamment en raison d'atours datés et/ou difficiles à reproduire : chant lyrique maniéré, jeu de batterie herculéen, partitions de basse cérébrales et soli de guitare flamboyants. Peu de groupes ont essayé de reproduire le schéma zeppelinien dans ce qu'il a de plus caractéristique, volume sonore exagéré et riffs massifs mis à part. *Idem* pour Deep Purple. Or, c'est tout le contraire qui se passe avec Black Sabbath.

Ce sont d'abord les formations grunge de Seattle qui, au début des années quatre-vingt-dix, remettent sur le devant de la scène la lourdeur du son, toutes revendiquant l'influence des quatre Anglais sur leur musique – influence qui leur vaut, de façon rétroactive, leurs premiers éloges sur les albums de la période Ozzy alors que ceux-ci se sont fait lapider par la critique au moment de leur sortie. Quelques années plus tard, c'est au tour du stoner rock d'émerger et de prendre à bras-le-corps un authentique modèle sabbathien. Le point commun entre ces deux mouvements, c'est qu'ils se construisent en opposition au heavy metal, refusant d'adopter ses codes thématiques, techniques, esthétiques et vestimentaires et mettant même parfois un point d'honneur à aller à leur rencontre (tel Kurt Cobain). Si l'idée du grunge est d'emprunter simplement

la lourdeur du son de Sabbath en la mêlant à d'autres styles (punk en particulier) et en y appliquant d'autres tournures de textes (souffrance/mal-être), le stoner, de son côté, répond à un besoin de réappropriation intégrale du modèle heavy rock *seventies* en général et sabbathien en particulier, et réalise *a posteriori* son prolongement légitime, valorisant d'autant plus tout un pan de la discographie du Sab laissé de côté par le metal, à savoir la période *Master Of Reality* – Vol. 4.

Le modèle prôné par Black Sabbath reste tout aussi attrayant que simple tant en termes d'appropriation que de mise en application. Des racines blues respectées, même si pas forcément mises en avant de façon prédominante, une recherche de pesanteur, le riff au cœur de toute chose, une technique rudimentaire, des astuces matérielles, de la mélodie, du plaisir et un brin de provocation en sus. Cet axiome, déterré il y a deux décennies par Kurt Cobain et ses comparses, a même permis au metal, ou du moins à certaines de ses branches, de se réconcilier avec ses origines, comme le sludge géorgien emporté par Mastodon qui connaît une poussée créative depuis quelques années et qui, à l'inverse des exemples grunge et stoner précités, reste fermement attaché au milieu heavy metal, se contentant d'en ébranler les soubassements en profondeur. Les Arctic Monkeys, quant à eux, représentent l'archétype même du groupe mainstream ayant détourné les maximes sabbathiennes pour les intégrer à leur rock. Un adage appliqué à compter de leur troisième album, conduisant à ralentir le tempo débridé volontiers présent sur *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not* et *Favourite Worst Nightmare*, à alourdir leurs riffs et à durcir leurs sonorités. Si la figure tutélaire de Josh Homme a joué un rôle déterminant dans cette métamorphose sur *Humbug*, les réalisations ultérieures que sont *AM* et dans une moindre mesure *Suck It And See* lorgnent davantage sur la noirceur des Midlands que sur la chaleur étouffante de Palm Desert. Et les exemples de réappropriation sabbathienne par des formations étrangères au milieu heavy metal sont légion : The Smashing Pumpkins, Faith No More, Black Mountain,